CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l’Europe, le 2 août 2023. MARATHON YAMAHA des jeunes pianistes. CALLUM MCLACHLAN, MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE

Heureux festivaliers à Menton qui peuvent suivre et goûter les progrès des jeunes pianistes invités à exploiter en un marathon tremplin formateur, **toutes les ressources des claviers Yamaha**. Dans le vaste salon de Grande Bretagne au 2e étage du Palais de l’Europe, une place privilégiée est réservée à l’émergence. Pour fortifier et enrichir leur métier, les jeunes pianistes doivent multiplier leur expérience du concert avec public. Une opportunité favorisé par **le Festival de Menton**, qu’ont saisi les 3 artistes à l’affiche de cette soirée de partage et de découverte.

Le premier interprète affirme une indiscutable capacité technique au service d’une sensibilité souple et suggestive. Le britannique **CALLUM MCLACHLAN** cumule distinctions et récompenses collectés dans divers Concours dont celui de Zwickau. De fait son **Schumann** convainc très immédiatement par la justesse des intentions, le son maîtrisé et nuancé, un engagement qui privilégie précision et flexibilité. Mais à l’amorce de sa prestation, le geste concentré manque parfois encore de spontanéité.



Les **études symphoniques de Schumann** [1834] révèlent un jeu percutant et liquide à la fois ; une sensibilité qui sait caractériser, jouer habilement des contrastes. La technicité permet de canaliser un flot impétueux voire une houle digitale de belle facture et l'on mesure avec enthousiasme ses passages fluidifiés, de la volonté conquérante à la rêverie enivrée ; soit sur le plan expressif la double nature schumanienne, Florestan et Eusebius alternés ; ce Schumann puissant et précis semble de fait couler sous ses doigts ; le musicien relevant chaque défi contenu dans chaque séquence.

De même, le pianiste convainc dans **l'élégie n°4 de Busoni** dont il capte la matière éblouissante et furieuse, virtuose et délirante en un jeu libre et de plus en plus souple et incarné. Enfin la gravitas du **Prélude en ré mineur de Chostakovitch** s'impose sans hésitation ni réserve ; droite, d'abord en un ample portique initial qui conduit peu à peu vers un jardin intime où l'introspection comme souvent chez

Chosta, mène au gouffre solitaire et profond, dans le vertige d'une mécanique foudroyée… Il y a comme la dissolution progressive de la forme qui bascule dans le sentiment de renoncement et d'effacement total. Collum Mclachlan est un tempérament à suivre, déterminé et fin qui annonce un prochain enregistrement qui comprendra peut être Schumann, et de façon certaine la Sonate de Barber…

MATEUSZ KRZYZOWSKI

Avouons avoir été nettement moins convaincu par son jeu trop dur, brutal voir agressif, avec si peu de nuances dans le **Debussy** [Puerta del vino] ; même dans **Szymanowski** [Études opus 4 et fantaisie opus 14], la lecture se réduit à un abattage exacerbé, uniformément guerrier et sec dont le spectre reste figé aux forte / fortissimos. Le final de la Fantaisie [partition pourtant passionnante de 1905] laisse envisager teintes et aspirations lisztéennes dont la spiritualité et l'appel mystérieux des hauteurs sont à peine effleurés. Dommage.

KAMILE ZAVECKAITE

Après une pause, place à la dernière jeune sensibilité, celle de la lituanienne **Kamile Zaveckaite**. Les 8 pièces de Schumann [**Bunte Blätter** opus 99] portent toute l'invention facétieuse voire fantasque d'un Schumann polymorphe, insaisissable. La pianiste en réussit une exécution encore un peu dure mais dans une caractérisation attentive et fluide.

Un pas est franchi dans la Sonatine de **Ravel** de 1905 : le jeu se fait plus nuancé, diaphane et sans entrave, clair et

transparent, porté par la quête d’une candeur émerveillée.


YAMAHA

Enfin les 3 pièces d'**Albeniz**, composés à Paris en 1905 [livre 1, Iberia] affirment une indiscutable maîtrise des contrastes, entre élégance racée et incises expressives ; Albeniz qui vécut à Paris et cotoya la Schola cantorum, influençant directement Debussy et Ravel, compose comme un peintre sur le motif, brossant en accents millimétrés et rapides, ce qui fait l'essence de séquences authentiquement ibériques. Le sens des contrastes, l'essor des couleurs, de somptueux accords baignés d'un onirisme soudain et profond … tout concourt à convaincre dans une suggestion maîtrisée. De ce point de vue, c'est bien la première des 3 scènes qui saisit par son élégance et sa sensibilité. L'évocation d'une Espagne à la fois lascive et rebelle se réalise avec un feu intense et précis qui fait surgir l'énergie vif argent de la danse. Ainsi « Evocacion », riche en dynamiques justes et en caractère, affirme ce sens d'une caractérisation brillante et fine qui n'ôte en rien le lyrisme ni l'éloquente poésie de l'écriture. Un Albéniz de premier plan, qui se révèle ainsi très abouti.

CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l'Europe, le 2 août 2023. **MARATHON YAMAHA** des jeunes pianistes. **CALLUM MCLACHLAN, MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE** – Photos © Festival de Menton 2023

CRITIQUE, FESTIVALS 2023. MUSIQUE & MEMOIRE, les 28, 29 et 30 juillet 2023. Florissante édition des 30 ans.

Le dernier weed end du 30ème Festival Musique et Mémoire souligne les caractères généraux d'une édition particulièrement réussie : diversité et excellence. Pour cet ultime cycle, après entre autres temps forts, la Passion selon Saint-Jean de BACH par a nocte temporis ou les non moins excellents Masques dans l'opéra de John Blow, Venus et Adonis, sans omettre les deux sessions de la chanteuse et flûtiste Diana Baroni [autour de ses deux derniers cd, « Pan Atlantico » et « Mujeres »] , voici pour débuter le cycle de ce dernier week end

conçu par Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique, un programme qui associe deux éléments rarement associés et pourtant complémentaires, voix et orgue.

Vendredi 28 juillet 2023, BELFORT, Temple Saint-Jean. **Saskia Salembier** ose et réussit une sélection à partir de toutes les cantates de Bach ; la soprano qui est aussi violoniste en déduit un cycle spirituel qui passe des ténèbres à la lumière avec plusieurs inserts contemporains de son cru, conçus en complicité avec l'organiste **Marc Meisel**.



Propre à Musique & Mémoire, ce nouveau programme est une traversée entre plusieurs états de conscience que l'on soit croyant ou pas. D'autant plus ardente et expressive que les airs forment comme les stations d'une nouvelle cantate, ou chaque volet d'un polyptique imaginaire ; soit un parcours structuré entre veine tragique et veine libératrice. Des vertiges misérables et désespérés de l'âme solitaire et démunie, à l'ivresse lumineuse du croyant fortifié et apaisé, Saskia Salembier réalise un cheminement suprême des ténèbres à la lumière.

Cantate imaginaire d’après JS BACH,
Un cheminement suprême
de l’ombre à la lumière

Pas facile d’associer orgue et voix sans risquer un déséquilibre entre les deux parties, souvent en faveur de l’instrument.

Maître de la balance sonore, les deux musiciens ont choisi de se placer comme en face à face… La chanteuse à l’extrémité de la nef du temple Saint-Jean à l’opposé de l’emplacement de l’orgue nordique.

La complicité entre les deux artistes et la configuration même du temple permet cette disposition que d’aucun jugerait périlleuse. Le résultat force l’admiration autant par le risque assumé de la combinaison musicale que le dramatisme des textes qui forment une collection de séquences contrastées au très fort impact émotionnel.

La voix ample, suave, articulée de la soprano excelle autant dans la couleur et les phrasés que la caractérisation de chaque épisode, sachant nuancer son timbre selon la nature même des textes : angélique ou dramatisme grave des airs retenus ; inquiétude sourde ou profondeur fulgurante des récitatifs ; distanciation heureuse des chorals…

Ce qui m’émeut, me forge

Apport non négligeable pour la cohérence et l’impact poétique du spectacle, les lumières filtrées, finement teintées, de **Benoît Colardelle** qui enveloppent la chanteuse dans une parure évanescente laquelle s’inspire des grands peintres maîtres du clair obscur … Celui de La Tour et de Rembrandt, rien de moins. Dont ce halo onirique indéfinissable en réalité qui sublime chaque séquence vocale et spirituelle.

Entre chaque air extrait des cantates de Bach, s'inscrit un récitatif de style contemporain sur les textes de la chanteuse elle-même, qui ponctue dans une intranquillité appelant au mystère, chaque étape vocale de cette ascension progressive, de la matérialité du corps souffrant à la conscience libératrice d'une âme devenue pur esprit.
Ce cheminement qui vaut métamorphose est une gageure pour la chanteuse et aussi le plus bel hommage à la richesse infinie de l'offrande musicale de Bach à travers ses cantates. On reste admiratif devant l'itinéraire musical proposé, l'intelligence littéraire qui a rédigé le texte des récitatifs, leur éclat poétique et leur fulgurance [« ***ce qui m'émeut, me forge*** »] et l'endurance de la cantatrice, habitée d'un bout à lautre par cette fabuleuse traversée artistique et spirituelle.

Samedi 29 juillet 2023, SERVANCE, église. Les Timbres. JS BACH : L'art de la fugue. Les Timbres confirment leur prodigieuse virtuosité au service de la transmission et de l'accessibilité des œuvres fussent-elles aussi complexes que les surprenantes et vertigineuses architectures de Jean Sébastien Bach. Comment expliquer l'art de la fugue chez BACH et la virtuosité fascinante dont le compositeur est capable dans ce genre périlleux et complexe par excellence : le vocabulaire requis suppose une connaissance préalable pour mieux en mesurer la maîtrise : rectus et inversus, mélodie ou thème 1 de départ, et son pendant en miroir ; même motif mais cette fois, avec ornements ; puis le même thème initial mais 2 fois plus rapide et superposé… Tout cela dans un jeu combinatoire d'une

liberté totale.

Ludiques, facétieux, brillants
Les Tmbres et l’Art de la fugue



Il faut une technique éblouissante pour échafauder un geste aussi libre qui sait autant exprimer qu’expliquer : Myriam Rignol prend la parole et explicite ce en quoi le génie de Bach tisse l’une des tapisseries sonores parmi les plus vertigineuses… Et les plus ingénieusement élaborées. À chaque fugue, son propre défi et le suivant, plus audacieux encore

que le précédent.

Ici l'agilité le dispute à l'imagination la plus libre ; **Les Timbres** se montrent toujours inspirés sur le métier particulièrement exigeant d'un BACH qui ne cesse d'avancer, d'explorer, d'édifier à l'infini… Concert et sensibilisation vivante, la performance hybride séduit immédiatement : l'auditeur en sort plus aiguisé dans son jugement, mieux informé et même connaisseur. Aucun d'entre nous ne pourra plus écouter une fugue désormais comme avant.

Le spectateur et l'auditeur suivent pas à pas chaque fugue, ses défis, ses enjeux : au delà de la présentation pédagogique, la performance est aussi un concert particulièrement délectable, ou le geste articulé et sensible des Timbres montre combien ils ont grandi et mûri ici en terre formatrice. Pour ses 30 ans, le Festival Musique & Mémoire ne pouvait accompagner ainsi ambassadeurs plus convaincants, si emblématiques de son exigence musicale comme de sa volonté exploratrice. Un régal.

30ème Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2023 – *Suite de nos critiques des concerts des 28, 29 juillet 2023*

LIRE aussi notre **présentation annonce du 30ème Festival Musique & Mémoire**, Vosges du Sud (**15 – 30 juillet 2023**) :

https://www.classiquenews.com/festivals-vosges-du-sud-musique-memoire-15-30-juillet-2023-les-30-ans/

_____

CRITIQUE, concert. MENTON, le 2 août 2023 [Palais de l'Europe, salon de Grande Bretagne]. Théo Ould, accordéon

Le concert de 18h révèle l'imaginaire hors normes d'un prince de l'orgue à bretelles. Le programme éclectique mais cohérent promet un voyage dans les étoiles, celles qui inspirent entre autres Régis Campo dont Théo Ould joue les œuvres avec malice et intensité.

Théo Ould au Festival de Menton

De Bach à Campo,
L’accordéon flamboyant et poétique



C’est d’abord un jeu de cliquetis, doigts percussifs et rythmés, chatouillant l’instrument… qui traversent le chemin escarpé et tonique, riche en images et sensations de « Lanterna Magica » ; où Campo pétillant convoque le cosmos et les étoiles dans une écriture marquée d’éclairs et de surgissements furtifs. Le geste tout en précision rythmique et en crépitements de nuances affirment un fort tempérament qui accorde le magique et l’expressif.

Ses **Bach** [Partita n°6 puis la Chaconne révisée par Busoni], s’imposent tout autant, y compris dans une conception « romantisée », [originellement pour violon seul, s’agissant de la Chaconne]. L’accordéoniste en exprime les vertiges architecturaux et aussi la profondeur critique, un questionnement brut sans concession sur la forme et le sens

même de la musique.
C’est surtout la construction de **Rameau**, sa Gavotte [et ses 6 Variations] qui appellent délire et combinaisons audacieuses dans une intensité canalisée qui dévoile encore le geste débridé mais supérieurement contrôlé de l’accordéoniste.
La Romance en fa mineur de Tchaïkovski touche par sa mélodie authentiquement russe, nostalgique et comme enivrée.

Adepte de modernité, Théo Ould est un artiste contemporain dont le jeu radical, flamboyant joue [et réussit] les écarts percussifs et les brillants contrastes. Le jeune accordéoniste a passé commande au compositeur [et rock star à son époque], **Tomas Gubitsch** [qui a travaillé avec Piazzolla] l’écriture de 3 pièces avec bande magnétique sur laquelle l’accordéon délirant revisite les rythmes argentins, claire références aux années noires, convulsives de la dictature argentine [« Tango tangent »]. Entre divagations et crépitements, l’instrument à bretelles déploie une panoplie entraînante de motifs empruntés au tango dont il déduit un triptyque à la fois cauchemardesque et onirique qui destructure le vocabulaire du tango pour mieux le réinventer.
Inspiré, le jeu du musicien en offre une lecture là aussi très caractérisée.
Enfin dans « Ad Astra » / vers les étoiles, **Régis Campo** récapitule l’ivresse sidérale qui innerve son écriture. Pour accordéon « augmenté » [avec une bande enregistrée], l’œuvre est une course heureuse où scintillent comme des constellations sonores, autant d’accents facétieux qui portent la signature d’un accordéon à la fois éruptif et funambule.
Autant dire que l’interprète poète est roi de son instrument. Libre et juste, celui qui a obtenu une victoire de la musique classique en février dernier [Révélation], nous apprend la prodigieuse volubilité de son instrument. C’est aussi un nouveau rapport à la scène et au public où l’artiste parle, explique, commente tel choix, évoque son travail avec les auteurs contemporains… De quoi nourrir encore la mise en avant des jeunes talents prometteurs, volet essentiel qui compose l’adn du bouillonnant festival de Menton, tel que le souhaite et le défend, non sans raison, son directeur artistique, **Paul-**

Emmanuel Thomas.

_____

Photos : © Festival de Menton 2023 / **A venir** la critique du concert des jeunes talents avec les pianos Yamaha : **Callum Mclachlan, Kamile Zaveckaite, Mateusz Krzyzowski**, même jour, même lieu à 20h.

CONCERTS À L'AFFICHE

JEUDI 3 AOÛT 2023, 21h30 : récital Alexander Malofeev, piano / Handel, Purcell, Muffat, Rachmaninoff… Parvis de la Basilique Saint Michel Archange

SAMEDI 5 AOÛT 2023, 21h30
Alexandre Kantorow, piano
Beethoven : concerto pour piano n°4 en sol majeur opus 58
Orchestre Sinfonia Varsovia
Aziz Shokhakimov, direction
Couplé avec symphonie n°7,
Et 6 Danses populaires roumaines de Bartok / Parvis de la Basilique Saint Michel Archange

ANNONCE, TEMPS FORTS, ENTRETIEN

LIRE aussi notre annonce **présentation du 74ème FESTIVAL DE MENTON (jusqu'au 5 août 2023)**, temps forts et entretien avec **Paul-Emmanuel THOMAS**, directeur artistique : https://www.classiquenews.com/74eme-festival-de-menton-2023-du-25-juil-au-5-aout-2023/



_____

CRITIQUE, concert, PRADES, 28

juillet 2023, Brahms, Orch. du Festival, Capuçon, Hagen, Pierre Bleuse.

Pierre Bleuse nouveau directeur artistique du Festival Pablo Casals a non seulement un profond respect pour l'un des plus vieux festivals de France et son créateur et une audace indéniable qui fait évoluer les choses. Ainsi la création de l'orchestre du Festival qui ne cesse de progresser. Pour sa 3ème programmation Pierre Bleuse propose pour le concert d'ouverture de diriger deux œuvres emblématiques de Johannes Brahms. **L'Orchestre du Festival** est constitué de très jeunes musiciens et de quelques anciens. Ce savant mélange intergénérationnel donne fougue et solidité à cet orchestre qui laisse très admiratif et ne va pas sans rappeler le feu qu'obtenait Pablo Casals. L'audace paye et Pierre Bleuse a gagné son pari. L'orchestre sonne admirablement dans la belle acoustique de l'Abbaye saint Michel de Cuxa.

Concert d'ouverture
Grandiose concert Brahms



Seules deux contrebasses assurent avec toute la puissance requise cette sensationnelle pulsation grave de la musique symphonique de Brahms sur laquelle tout l'édifice repose. Les deux contrebasses face à face sur la droite semblent ne vouloir faire qu'une et cela sonne admirablement. L'autre exigence de la musique symphonique de **Brahms** et qui met en difficulté de bons orchestres, est le besoin de violons, à la fois puissants et délicats. Dès les premières mesures, se dévoile un Brahms symphonique de haut vol. Le son est généreux, rond, profond. Les bois sont clairs et les cuivres puissants. La direction de **Pierre Bleuse** est très charpentée, rendant évidentes toutes les belles structures, tout en phrasant éperdument.

Dans cet écrin romantique confortable, les deux solistes du **double concerto** n'ont plus qu'à participer à cette fête musicale. Avec un tempérament généreux, la toute jeune violoncelliste **Julia Hagen** donne le frisson par la beauté de son jeu. C'est rond, chaud, puissant, subtilement phrasé. Voilà une soliste qui va enchanter tous les publics. L'énergie

et cette pointe de sensualité qui émanent de son jeu, sont des qualités rares. **Renaud Capuçon** fidèle à lui-même participe poliment sans trouver la même énergie que le chef et la violoncelliste. Tout auréolé de ses succès, le violoniste hyper présent partout, repart vite vers là où il est attendu. C'est bien le souvenir du violoncelle vibrant et émouvant (le début du deuxième mouvement a été renversant !) de la superbe Julia Hagen qui restera la plus belle découverte de la soirée.

En 2ème partie, Pierre Bleuse ose proposer la **4ème symphonie de Brahms**, celle en mi mineur, si pleine de mélancolie et très exigeante. Dès les premières mesures, à la fois dansantes et tristes, le charme brahmsien opère. Les musiciens de l'Orchestre du festival ont su en deux semaines trouver **une cohésion incroyable** et Pierre Bleuse a sous sa main une phalange capable de jouer un Brahms généreux et réconfortant. Toute la symphonie verra des solistes de haut vol régaler le public de leurs interventions parfaites. Les cors, la trompette, le hautbois et la flûte sont les plus inouïs. Les applaudissements entre les mouvements révèlent l'admiration et l'enthousiasme éprouvés par le public ému. Tout est là dans cette interprétation : structure contrapuntique assumée, larges phrasés, nuances très creusées, silences habités et moments de mystère, envoûtants. Les violons sont hallucinants d'homogénéité pour un orchestre si jeune. Et les violoncelles offrent des moments de grand bonheur. C'est vraiment une très belle 4ème de Brahms qui nous a été offerte ce soir. L'engagement de tous les musiciens, la générosité de la battue du chef ont créé une osmose particulière. Que de sourires partagés ! La chaconne finale est flamboyante. Les applaudissements fusent ; un bis emblématique est offert, le Chant des oiseaux, composé par Pablo Casals dont l'arrangement hollywoodien et savant, fait merveille et suscite la larme à l'œil à plus d'un.



CRITIQUE, concert. Festival Pablo Casals de Prades. Abbaye Saint Michel de Cuxa, le 28 juillet 2023. Johannes Brahms (1833-1897) : Double concerto pour violon et violoncelle op.102 ; Symphonie n°4 en mi mineur op.98 ; Renaud Capuçon, violon, Julia Hagen, violoncelle, **Orchestre du Festival de Prades** ; **Pierre Bleuse**, direction. Photos © Hugues Argence

CRITIQUE, concert, LA ROQUE d’ANTHERON, le 27 juillet 2023, Rameau, Grieg, Tharaud, Beethoven, Alexandre THARAUD, piano.

Dans ce parc aux arbres centenaires, le plaisir est toujours grand de revenir l’été. Notre premier récital de la 43ème édition ne déroge pas aux attentes. Le plaisir est grand de retrouver **Alexandre Tharaud** au jeu si élégant et que le monde entier acclame. Dans un programme original et défendu avec panache, le pianiste français apparemment très détendu, semble prendre du plaisir à partager son art avec le public.

Le piano lumineux d’Alexandre Tharaud

En débutant avec des extraits de **la suite de danse en La de Rameau**, il aborde son récital avec brio. Le jeu droit et très articulé permet à la musique de Rameau de briller de mille feux. C’est joyeux, beau et festif. Puis dans les pièces lyriques de **Grieg**, le jeu se fait plus nuancé et plus sensible, tout en conservant une grande clarté de lignes. L’élégance est constante et tout semble couler avec facilité des doigts virtuoses du pianiste. La dernière pièce « Jour de Noces » retrouve en le développant le caractère festif si présent chez Rameau. La première partie du concert se termine sur des applaudissements nourris.

Après l'entracte, l'interprète joue **quelques pièces de sa composition**. Petites pièces écrites au gré de ses voyages qui mettent en scène tout ce que des doigts et des mains virtuoses peuvent faire sur les touches du piano. C'est brillant et plein de surprises. Pour finir son récital généreux, Alexandre Tharaud offre sa vision de **la dernière Sonate de Beethoven**. L'œuvre si particulière est à la fois un testament, un enterrement de la forme, une ouverture vers la musique de l'avenir. Elle peut sonner très différente selon les choix interprétatifs sans que jamais une version définitive ne puisse en dominer la forme ni surtout le fond. Ce soir sur le piano Yamaha choisi par l'interprète, le son est éclatant. Alexandre Tharaud dès les premiers accords, joue large et met en valeur tous les plans avec une lumière presque crue. Ce Beethoven est assez surprenant par la seule utilisation de moyens pianistiques pour l'aborder. Alexandre Tharaud semble éviter toute recherche de sentiments, de recherche philosophique ou même de doutes. Il joue dans des tempi vifs sans s'appesantir sur les silences mettant en évidence toute la puissance, la virtuosité et la force de la partition. Les moyens du pianiste sont considérables. La force de la partition exulte. D'autres mettent en évidence la recherche, les doutes, les questions posées par Beethoven, notre interprète lui, aborde en musicien cette partition inouïe ; il fonce tout droit. Le jeu limpide, les équilibres exacts entre les plans donnent une grande force à la fois constante et inattendue. Il n'y aura pas de dimension cosmique, de questions métaphysiques mais une puissance créatrice magnifiée par un art du piano peu commun.

Le public de la Roque acclame l'interprète validant ainsi ses choix musicaux si originaux. En bis, Alexandre Tharaud retrouve sa joie d'un piano solaire avec une sonate de **Scarlatti**, brillantissime. Puis reprenant un extrait de son dernier enregistrement Cinéma, il nous touche avec une interprétation sensible du thème de la Liste de Schindler de John Williams.

Alexandre Tharaud est un artiste qui sait nouer avec le public un lien particulier avec son jeu élégant et séduisant. Ce soir il est apparu particulièrement lumineux.



CRITIQUE, concert. La Roque d'Anthéron 43ème édition, le 27 juillet 2023. Parc du château de Florans. Récital de piano. Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : Suite en La, extraits ; Edvard Grieg (1843-1907) : Pièces lyriques, ext. ; **Alexandre Tharaud** (né en 1968) : Corpus volubilis, ext. ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate n°32 en ut mineur op.111. **Alexandre Tharaud**, piano. Photo : © Pierre Morales

---

CRITIQUE, concert. LISBONNE (Festival Verão Classico & Academia), Picadeiro de Belém, le 26 juillet 2023. MOZART : Sonate n°32 K. 454, Trio K. 548, Quatuor avec flûte K.285, Quintette avec clarinette K. 581.

Pour sa 9ème édition, du 17 au 29 juillet, **le Festival Verao Classico & Academia de Lisbonne** demeure sans conteste l'événement musical de l'été lisboète, et c'est dans le somptueux cadre du Picadeiro Real de Belém que se tiennent les concerts, les spectateurs se retrouvant entourés par des carrosses royaux dans une immense salle du 18ème siècle, magnifiquement décorée et à l'excellente acoustique. Toujours dirigé par le pianiste portugais **Filipe Pinto-Ribeiro**, ce dernier confirme un talent rare pour le partage et la célébration collective : élèves et maîtres échangent, expérimentent, approfondissent pour le plus grand plaisir des festivaliers, lesquels en témoins privilégiés peuvent suivre pas à pas les étapes du jeu individuel, comme les délices du partage musical. Sur les dix concerts proposés, 4 sont confiés aux Maîtres (Concerts MasterFest) et 6 aux jeunes élèves (Concerts TalentFest) – où tous se confrontent aux défis du jeu collectif et chambriste : une expérience autant passionnante pour les musiciens que pour les spectateurs !



Nous avons eu la chance d’assister au 3ème des 4 concerts Masterfest, qui était entièrement dédié à **Mozart**, avec au programme une sonate, un trio, un quatuor et un quintette du Génie de Salzbourg ! La sonate retenue est **la 32ème**, qui met en présence le violoniste ukrainien **Andrej Bielow** et sa compatriote pianiste **Milana Chernyavska**. Le premier se jette d’emblée avec avidité et gourmandise dans cette pièce mozartienne : direct, énergique, enthousiaste et vivant, son jeu évite autant la brusquerie que les minauderies, servi par une acoustique très généreuse qui met en valeur le velouté et la puissance de son instrument. Le Trio K. 548 qui suit, porte au plus haut les couleurs créatrices d’un Mozart au métier inimitable (même s’il n’est pas le sommet absolu de sa créativité), conçu en 3 mouvements vif-lent-vif. Pas de dérives stylistiques ici – avec **Mihaela Martin** au violon, **Filipe Pinto-Ribeiro** au piano et **Frans Helmerson** au violoncelle -, et le trio laisse tout simplement le texte s’exprimer sans affectation, privilégiant une conception intimiste, paisible et équilibrée de l’ouvrage, mais non

dépourvue d'élan et de vigueur quand la partition l'exige.

Dans le **Quatuor pour flûte K. 285**, la flûtiste italienne **Silvia Careddu** et l'altiste français **Miguel da Silva** rejoignent la violoniste et le violoncelliste précités. A l'évidence, les 4 compères ne manquent pas – la flûte surtout ! -, de charme ni de richesse mélodique, et l'on déguste (sans modération) l'abondance des thèmes de l'Allegro initial, de même que la fertilité de leurs développements. L'Adagio constitue une authentique réussite grâce à son climat songeur et mélancolique, tandis que le Rondo final s'affiche brillant, vif, et lyrique de ton.

Et la soirée s'achève donc sur le prodigieux **Quintette avec clarinette K. 581**, avec rien moins que l'excellent clarinettiste français **Pascal Moraguès** en tête de proue, flanqué par **Martin**, **Bielow**, **da Silva** et **Helmerson**. Avec ce Quintette composé en 1789, Mozart inaugure un nouveau genre qu'exploiteront plus tard Weber et Brahms. Plus encore que pour son fameux Concerto pour clarinette, l'œuvre exige un équilibre et une mise en place parfaits entre instrument soliste et cordes, la clarinette devant véritablement s'immiscer dans le quatuor à cordes. Du haut de sa longue expérience, Moraguès n'a pas de mal à leur emboîter le pas dans une symbiose totale qui confine à la fusion dans le Menuetto et l'Allegro con variazioni, qui séduisent chacun par leur richesse en couleurs et leur virtuosité. Auparavant, on aura pu admirer l'équilibre et la limpidité de la polyphonie dans l'Allegro initial ainsi que la justesse du tempo dans le magnifique Larghetto, joué sans emphase aucune. Et en tant que soliste, **Pascal Moraguès** livre – sans jamais tirer la couverture à lui – un jeu d'une perfection quasiment irréelle, à la fois virtuose et radieux.

C'est avec un 4ème et dernier concert MasterFest que se clôturera la 9ème édition du Verao Classico & Academia, qui mettra en exergue des ouvrages de Bruch, Beethoven, Chostakovitch, Poulenc et Dvorak (à travers son magnifique

2ème Quatuor avec piano !). Et Gageons que Filipe Pinto-Ribeiro mettra les petits plats dans les grands pour le 10 ème anniversaire, l'été prochain, d'un festival aussi attachant que qualitatif !

_____

CRITIQUE, concert. LISBONNE (Festival Verão musical & Academia), Picadeiro de Belém, le 26 juillet 2023. MOZART : Sonate n°27 K. 379, Trio K. 548, Quatuor avec flûte K.285, Quintette avec clarinette K. 581. Photos © Rita Carmo

VIDÉO : Pascal Moraguès joue le Concerto pour clarinette de Mozart

---

CRITIQUE, concert. ORANGE, Théâtre Antique, le 24 juillet 2023. Gala Verdi : Netrebko, Eyvazov, Orchestre phil. de Nice, Mazza.



Ce théâtre qui a vu et entendu tant de divas s'est réveillé ce soir comme cela faisait longtemps. L'enthousiasme du public (près de 5000 personnes) tout du long et parfois de manière intempestive, sacre **Anna Netrebko** en diva Fantastica, car La Splendida ne suffit plus à honorer dignement une telle artiste. Entendre une telle plénitude vocale dans cette acoustique sensationnelle tient du miracle. Nombreux sont ceux qui s'en sont rendus compte et l'ont manifesté.

Le sacre d'Anna Netrebko à Orange
En verdienne accomplie,
la FANTASTICA subjugue le Théâtre Antique

Dès son entrée en scène avec le premier air de Lady Macbeth, **Anna Netrebko** prend possession de la scène et du cœur du public. La lecture de la lettre suscite une écoute très attentive ; ensuite le slancio verdien prend une dimension cosmique dès ses premières phrases chantées d'une voix pleine et vibrante. Car ce n'est pas seulement un timbre unique, une homogénéité sur toute la tessiture et une puissance qui semble infinie qui nous subjuguent. C'est l'instinct musical surnaturel qui lui permet d'aborder avec exactitude toute musique indépendamment des classifications.

La diva possède une voix qui évolue vers de plus en plus d'opulence et de riches harmoniques inouïes qu'aucune autre soprano ne peut et n'a pu s'enorgueillir d'une telle évolution. Au stade de sa carrière un sommet semble atteint et le Verdi de la maturité est au cœur de ses possibilités. Son art du chant est tout simplement sidérant. L'élan qu'elle donne à chaque intervention, les infinies nuances, les couleurs multiples … tout est d'un Verdi de haute lignée comme

au temps historique des Ponselle, Callas, Price, Vischnevskaïa. Et avec cette qualité d'angélisme et de pureté que des voix de cette ampleur conservent rarement, même Caballé a été entachée de certaines duretés avec le temps.

L'autre air du récital est « Pace, pace » de la Force du destin qui laisse pantois. La maîtrise de la ligne vocale est parfaite ; elle sait donner à chaque « Pace », une couleur, une nuance différente. C'est un art du chant grandiose qui culmine avec un Pace pianissimo quasi surnaturel face au mur. Cet art de la scène l'habite au plus au point et lui permet de se déplacer avec une aisance parfaite sur toute la large scène, de gravir les marches centrales, de se déplacer étole au vent dans sa première robe rouge et toutes voiles irradiantes dehors pour la deuxième partie qui donne une dimension angélique à son Aïda.

Dans les duos, son art du challenge lui permet non seulement d'irradier mais de porter son partenaire à se dépasser. Ainsi celui d'Aïda avec le ténor **Yusif Eyvazov**, nous offre une osmose délicate. Des voix si larges capables de cette délicatesse dans cette acoustique si fidèle offrent un plaisir suave aux spectateurs. La voix de la princesse Amnéris par **Elena Zhikov**a est hélas trop discrète. Avec le baryton **Elchin Azizov** dans le superbe duo du Trouvère, « Mira d'accerba lacrime », la pulsation intraitable devient diabolique avec des vocalises à pleine voix, parfaites. A nouveau ce slancio verdien si rare est hypnotisant. Dans le final du Trouvère de l'acte I, et qui termine le concert, les trois voix (soprano, ténor, baryton) s'interpénètrent dans un festival d'harmoniques rares. Quel swing entre ces trois artistes galvanisés par l'immense Anna !

Pour ma part, c'est dans le duo final d'Aïda, opéra que les deux chanteurs donnent à Vérone cet été (prochaines représentations le 30 juillet et le 2 août 2023) que le sommet me semble atteint tant Yusif Eyvazov se hisse au niveau de son épouse et partenaire. Ce chant éthéré et pianissimo reste

comme un rêve éveillé. Dans le quatuor de Rigoletto l'équilibre n'a pas été parfait car dès que la voix de Netrebko, même dans une nuance piano se révèle, elle éclipse par sa richesse harmonique toutes les autres alors que le début permettait à la mezzo Elena Zhidkova de s'imposer de manière satisfaisante. Rendons toutefois hommage à Yusif Eyvazov dont la voix de ténor claire et pure fait merveille dans le Duc de Mantoue. Le chant soutenu par une belle émotion lui permet de gagner la sympathie du public dès son premier air. Pour ma part son deuxième air, celui si sombre d'Alvaro dans la Force du destin, n'a pas les ombres si indispensables à décrire la souffrance du héros contre lequel le sort s'acharne. Plus de nuances et de couleurs auraient enrichi l'interprétation trop lumineuse du ténor azerbaïdjanais. Dans le duo du dernier acte de la Force du destin l'opposition de couleurs avec son compatriote, le baryton Elchin Azizov en Carlo fonctionne parfaitement offrant un beau succès aux deux voix masculines. Précédemment le baryton jouant de sa voix sonore n'a pas semblé vouloir rendre les subtils tourments de Renato dans son air de l'acte II du Bal Masqué, **Eri Tu**. Un son généreux et un chant assez martial a semblé hors contexte dramatique même si dans cet air ses moyens considérables resplendissaient.

La mezzo-soprano Elena Zhidkova nous a paru souffrante et ne disposait pas de tous ses moyens ce soir. Nous reparlerons d'elle dans des conditions plus normales.

L'Orchestre niçois et le chef **Michelangelo Mazza** s'évertuent pour être à la hauteur de l'événement, sans génie mais avec efficacité. Le ballet extrait d'Otello est certes plus apte à mettre en valeur l'orchestre ; il n'a pas charmé outre mesure. Des petits décalages n'ont pas été évités par le chef italien avec un ténor parfois alangui sur les notes longues et un baryton parfois trop pressé. Seule Anna Netrebko telle un caméléon a un sens du tempo surnaturel qui avec un art félin lui permet de toujours être exacte.

Voilà un Gala Verdi de haute tenue galvanisé par une Anna Netrebko en très, très grande forme, irradiant de théâtralité verdienne et de charme : Anna la Fantastica !

En bis tout ce petit monde, public en frappant dans les mains a dégusté un Brindisi de la Traviata rappelant quel a été le succès de Netrebko dans ce rôle aujourd'hui abandonné par la Diva.

Espérons que dans les années prochaines elle réservera aux Chorégies d'Orange, l'un de ces immenses rôles verdiens qui conviennent si idéalement à ses moyens vocaux et son art du chant. Sinon il nous faudra la suivre ailleurs, à Vérone ? …

CRITIQUE, concert. ORANGE, Théâtre Antique, le 24 juillet 2023. Gala Verdi : Netrebko, Eyvazov, Orchestre phil. de Nice, Mazza.

Airs duo, trios, quatuor, extraits d'opéras de Giuseppe Verdi (1813-1901) : Macbeth, Rigoletto, Il Trovatore, La Forza del destino, Un Ballo in maschera, Aïda. Anna Netrebko, soprano ; Yusif Eyvazov, ténor ; Elena Zhidkova, mezzo-soprano ; Elchin Azizov, baryton. Orchestre philharmonique de Nice. Micelangelo Mazza, direction. – Photo : cover du cd d'Anna Netrebko (VERISMO / Puccini heroïnes – DG) (DR) Lire ici la critique du cd Anna Netrebko VERISMO / Puccini, Catalani, Cilea, Mascagni… heroines : CLIC de CLASSIQUENEWS août 2016 : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-verismo-boito-ponchielli-catalani-cilea-leoncavallo-mascagni-puccini-airs-doperas-par-anna-netrebko-soprano-1-cd-deutsche-grammophon/

Approfondir

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon)

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb… (Léo Marillier, arrangements)

FAUST reloaded…. Après Ulysse de James Joyce dont

il décortiquait en ouverture du Festival Inventio 2022 (Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, mai 2022), le mythe et les possibles narratifs et dramatiques, – dans un spectacle haletant intitulé « *L'Autre Ulysse* », le violoniste Léo Marillier aborde pour son festival Inventio 2023, le mythe non moins inépuisable et tout autant inspirant de Faust.

Pendant 1h30, le musicien joue avec la complicité du pianiste **Orlando Bass** plusieurs inserts musicaux qui sont autant d'arrangements d'une insolente relecture sur Chopin, Liszt, Schumann, Beethoven, Schubert, Ligeti et Crumb… Un travail d'orfèvre entre recréation et irrévérence, qui s'amuse à réécrire la musique pour mieux en exprimer l'infini expressif, les vertiges poétiques, l'énergie et les pulsions essentielles; cette dimension distanciée récréative souligne ici l'apport personnel assumé de « *l'arrangeur* » ; personnage inventé qui était (déjà) au centre de la fantaisie musicale précédente, « l'Autre Ulysse » ; quoiqu'en dise l'intéressé, c'est une belle et captivante cohérence et filiation entre les 2 productions.

Création d'Une nuit avec Faust
Le Faust de Léo Marillier
la voie, le chant d'un nouveau théâtre musical



Mais à mi chemin entre musique et théâtre, ce Faust 2023, nous paraît plus délirant et audacieux encore, révélant de nouvelles perspectives dans le genre du théâtre musical. A travers son Festival Inventio, **Léo Marillier** entend casser les codes, ouvrir et régénérer l'expérience de la musique et du concert : Pourquoi et comment jouer Schumann aujourd'hui? …Peut-être dans des spectacles comme celui-là où le verbe des acteurs, suspendus dans l'infini expressif de la scène fusionne peu à peu dans le mystère et l'étrange, avec les crépitements de musiques jouées libres et comme hallucinées. Faust permet l'illusion, les contrastes, le jaillissement, « la hâte » : ces manifestations d'un imaginaire impatient et délirant qui place Faust, malgré lui, au centre d'un jeu de dupes ; s'il pense enfin maîtriser son destin, le savant docteur reste victime du pacte entre Dieu et Méphistophélès. Ce qu'exprime avec nuances l'excellent spectacle.

Le jeu des deux musiciens (violoniste et pianiste, qui n'hésitent pas chacun à jouer leur propre seynette) permet une interaction de plus en plus étroite et imbriquée avec l'action théâtrale, celle des fabuleux 5 acteurs qui incarnent avec une rare intelligence, chacune des étapes de la vie de Faust. De l'école à la tombe, croisant Marguerite, la taverne (et le bal), et les visions fantastiques de Walpurgis… C'est à ce titre une brillante synthèse opérée sur les textes de Goethe (Faust I et II) et Lehnau. Mais aussi Thomas Mann, lequel offre le glissement du Faust poète en Faust … artiste et musicien dont l'écriture musicale offre une alternative salvatrice à son questionnement obsessionnel.
Remarquable porte d'entrée aux « expérimentations » en direct, réalisées par les deux instrumentistes à partir des compositeurs choisis : **Léo Marillier, nouveau génie de l'arrangement** (avec son complice pianiste) réussit une brillante collection de « *cambrihommages* » ; réappropriations délirantes et fort bien troussées des œuvres du répertoire qui condensées, resserrées, dardent leurs éclats ciselés comme des diamants dans les ténèbres.
Le principe de l'arrangement s'accomplit ici avec une force dramatique renouvelée. Chacun peut se délecter de versions irréverrencieuses de morceaux connus, certes victimes de distorsions ; pourtant encore identifiables et comme revivifiées…
Les deux musiciens s'interrogent eux-mêmes dans l'exercice, sur le sens et la finalité de la musique ; comme Faust cherche et s'interroge, les deux émules questionnent l'œuvre du temps musical.

Mariée aux références romantiques, baignant dans une atmosphère étrange volontiers surnaturelle, riches en rebonds, contrastes, distorsions poétiques, … l'action sur scène associe étroitement les deux instrumentistes et les 5 comédiens, partenaires habituels du Théâtre du Voyageur dont **Chantal Melior** qui en est la directrice, et ce soir, campe un Faust d'une savoureuse intelligence.

La musique cultive et déploie des surgissements visuels ; d’ailleurs tout le spectacle aborde et illustre le principe du jaillissement furtif. Les musiciens agissant comme des aiguillons facétieux qui relancent constamment le flux de l’action purement théâtrale. C’est une performance poétique qui expérimente, cherche et réalise de fabuleux effets. La fusion entre jeu théâtral et arrangements musicaux s’épanouit librement dans un spectacle inédit qui captive de bout en bout.



Une Nuit avec faust – Léo Marillier (violon) et Orlando Bass (piano) – toutes les photos © studio CLASSIQUENEWS

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb… (Léo Marillier, arrangements)

Une nuit avec Faust : **Œuvres musicales**, apparitions théâtrales et autres diableries / Conception et direction artistique – Leo Marillier.
Œuvres musicales arrangées et tissées par Léo Marillier et Orlando Bass : Franz Schubert, Robert Schumann, Ludwig van Beethoven, Charles Gounod, Henri Wieniawski, Maurice Ravel, George Crumb, Gustav Mahler, Franz Liszt, Ferruccio Busoni, Arnold Schönberg, Camille Saint-Saëns, Anton Webern, György Ligeti.

Piano, **Orlando Bass** I Violon, **Léo Marillier**

Textes d'après Goethe, Lenau, Nietzsche, Thomas Mann
Adaptation, dramaturgie – Patrick Melior, Léo Marillier, Chantal Melior, François Louis / Mise en scène et direction d'acteurs – Chantal Melior et François Louis. Chorégraphie, Ariane Lacquement I Décors, Marine Porque I Lumière, Michel Chauvot.

Avec
Sandrine Baumajs – Marguerite, Le Bouffon, La Sorcière revendeuse
Ariane Lacquement – Le Poète, Le Feu follet, Hélène
François Louis – Faust
Chantal Melior – Méphistophélès
Mathieu Mottet – Dieu, L'Ecolier, Lui…
Spectacle bénéficiant de l'Aide à la Création 2023 décernée par le Centre national de la musique / Production : INVENTIO / avant-première le 22 juin 2023 au Théâtre du Voyageur, Asnières sur seine.

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d'Honneur du Palais Princier, le 16 juillet 2023. RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil Trifonov, piano – OPMC / Kazuki Yamada (direction).

Depuis 1959, les Concerts au Palais Princier rythment l'été monégasque : ce ne sont pas moins de 6 concerts symphoniques qui se tiendront – **du 16 juillet au 3 août 2023** – dans la magnifique Cour d'Honneur du Palais – où l'étiquette est stricte (pour les hommes du moins) : cravate et veste de rigueur ! La musique est chose sérieuse à Monaco, et le millier de personnes réunies ce soir partagent ce plaisir élitiste d'être convié dans l'intimité princière, car toute la famille régnante y assiste également, et l'on est invité à se lever quand elle fait son apparition, comme lors de la fête nationale monégasque (l'hymne nationale à entonner en moins). Paré de fresques comme une tapisserie, fenêtres aux proportions classiques, tourelles toscanes et cheminée vénitienne, le décor qui s'offre au regard du public est inspirant et somptueux.
Devant la galerie d'Hercule (rappelons que, selon la légende, après avoir tué sa femme et ses enfants, le héros de l'Antiquité se fit ermite ici-même !), les célèbres escaliers aux deux majestueuses montées symétriques offrent une scène à gradins, idéale pour y placer l'orchestre, tandis que

l’audience leur fait face, répartie en cinq blocs distincts autour de lui.

Superbe soirée symphonique au Palais princier
Rachmaninov paganinien de Trifonov
Maestria confondante du chef Kazuki Yamada



C’est donc par une chaleur étouffante et corseté que nous avons assisté au premier concert de la série, qui mettait à

l'affiche, en plus des forces vives et locales que sont l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** et Maestro **Kazuki Yamada**, le pianiste virtuose russe **Daniil Trifonov**, pour une interprétation du **Concerto pour piano n°4** (1926) de **Sergueï Rachmaninov**, probablement le moins connu de ses concertos. S'il faut quelques minutes au piano et à l'orchestre pour s'incorporer vraiment l'un à l'autre, on assiste à partir du milieu du mouvement I (Allegro vivace) à une magnifique symbiose entre le soliste et la formation monégasque. Leur interprétation empreinte d'héroïsme confère à cette œuvre, souvent dénigrée pour son manque d'unité, une réelle cohérence. On se délecte, en outre, dans les passages plus rêveurs comme le mouvement II (Largo), le dialogue réussi entre un Daniil Trifonov à son meilleur niveau et, alternativement, les cordes, les flûtes, la clarinette, le hautbois ou le basson, dans un orchestre où les solistes instrumentaux sont (re)connus pour leur excellence. Et dans le troisième et dernier mouvement (Allegro Vivace), le pianiste russe fait entendre un Rachmaninov "paganinien" : exercices frénétiques, lignes régulières, harmoniquement irréprochables, autant qu'il le faut pour que leur accentuation ait la succulence requise… à même d'emporter le public, qui lui fait un triomphe mérité !

Une excellence qui ne se démentira pas en 2ème partie de soirée où rayonne elle aussi la **Première Symphonie de Brahms**, dont le chef japonais donne une vision vivifiante, humaine, profondément tragique. L'orchestre cette fois au grand complet y fait montre de couleurs tout aussi sombres et fauves que dans la première partie, avec ce grain sonore unique des cordes graves, dont un impressionnant pupitre de contrebasses d'une présence presque parfois menaçante. Le chef construit savamment et patiemment son interprétation, parfois avec un lyrisme intense qui fait chanter la phrase (exposition de l'Allegro, joué avec la reprise, ou un Andante sostenuto,

superbe de beauté intérieure) tantôt par un subtil éclairage polyphonique mettant en valeur les textures harmoniques les plus robustes (développement du même Allegro). Le finale (Adagio-Allegro non troppo) s'avère particulièrement pensé dans sa globalité formelle et dans sa constante progression mentale des ténèbres vers la lumière.
Avec une maestria confondante, **Kazuki Yamada** en pulvérise l'académisme parfois sous-jacent et les quelques temps potentiellement morts dans les transitions ; il mène, avec une puissance irrésistible les troupes monégasques (dans un jour très faste, en particulier le pupitre de cors ou le timbalier **Julien Bourgeois** juché en haut des marches de l'escalier princier, et ici très expressif) vers une coda aussi monumentale qu'enthousiasmante. Le public ravi, réserve une longue et tonitruante ovation tant aux valeureux musiciens qu'à leur chef !

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d'Honneur du Palais Princier, le 16 juillet 2023. RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil Trifonov / OPMC / Kazuki Yamada. Photos © Axel Bastello

---

VIDÉO : Daniil Trifonov interprète le Concerto pour piano n°4 de Rachmaninov

CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023. PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D. Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traité de Élysée. Heiko Mathias Forster, direction.

Le concert revêt d'abord une importance symbolique capitale. Sur le lieu même du débarquement, Utah Beach, devant l'entrée du musée qui contient la trace bouleversante des héros du 6 juin 1944, l'Orchestre Philharmonique de Baden Baden offre un programme qui souligne les 60 ans du Traité de l'Élysée et célèbre le courage et la fraternité.

Le courage c'est celui de **John Steele**, parachutiste dont le

saut l'achemine jusqu'au toit de l'église de Sainte-Mère l'église ; perché, empêtré, le héros du débarquement s'en sortira, mais sourd à cause des cloches de l'église. Combien d'autres soldats parachutés depuis les airs sur le Cotentin [inondé pour partie par les allemands] ont donné leur vie pour que réussisse le Débarquement sur les plages normandes. Dans « ***Emerged from nothingness*** « , ainsi joué en première mondiale, **Fabian Joosten**, jeune compositeur en délivre un portrait foisonnant, d'une imaginaire dense et cinématographique, qui en création ce soir, édifie le plus bel hommage et même l'apothéose du jeune allié aéroporté. Le solo du premier violon **Yasushi Ideue** incarne avec brio et élégance le profil du jeune combattant martyr. Son violon idéalement articulé, sensible, offre une brillante guirlande lyrique au courage du jeune soldat.

Première à UTHA BEACH

La Philharmonie de Baden Baden est le premier orchestre allemand à jouer sur les plages du Débarquement

Sur l'esplanade du musée, le programme se poursuit en présence des **Maires de Baden Baden et de Sainte Marie du Mont** dont les discours respectifs, en préambule au concert, soulignent les valeurs que l'on célèbre ce soir : l'honneur des combattants dont la ténacité a percé le mur Atlantique, amorçant la libération de l'Europe occupée par les nazis.

En début de soirée l'Orchestre a pu se chauffer avec les deux hymnes nationaux français et allemand puis celui européen qui est le produit de leur rapprochement exemplaire. Le dernier

mouvement de **la 9ème de Dvorak**, symphonie du « Nouveau Monde » offre ensuite un formidable lever de rideau qui souligne d'emblée la nationalité des alliés qui ont sauvé l'Europe. L'énergie et le contrôle du chef **Heiko Mathias Förster** assure la réussite globale de ce concert mémorable dont les conditions en plein air faisait craindre qu'il soit annulé en raison d'une météo premièrement adverse. C'est un contraire une percée bleutée, immaculée et les derniers rayons du soleil couchant, qui ont accompagné les instrumentistes dans l'exercice toujours périlleux d'un concert à ciel ouvert.

Ensuite le directeur musical du Philharmonique de Baden Baden joue une pièce qu'il connaît bien pour l'avoir dirigée il y a presque 15 ans : »***l'île de lumière*** » , ballade en 7 séquences [1994], de **Dominique Probst** qui l'a dédicacée à son frère aîné, le chef Jean-Claude Casadesus. De fait, la partition est le fruit d'une commande de l'Orchestre national de Lille fondé par Jean-Claude Casadesus ; contrastée et poétique, elle évoque en filigrane les souvenirs familiaux vécus sur l'île de Ré. Célébration de la nature, partition d'essence impressionniste, l'œuvre collectionne des épisodes aux contrastes saisissants, tous traversés par la lumière miroitante du bord de mer ; l'air, l'eau et même les parfums d'une enfance heureuse, s'y mêlent, affleurent ou jaillissent ; produisant une écriture elle aussi dramatique, souvent tournée vers l'ombre et le mystère quand elle ne s'enivre pas d'un goût sûr, rayonnant, pour le jeu et l'humour, violon solo à l'appui [dans l'esprit du jazz le mieux improvisé, avec l'aplomb élégantissime du même violon solo, Yasushi Ideue] et sur les rythmes chaloupés swingués, jalonnés par le marimba et le vibraphone. Comme traversée par les éléments complices qui persistent dans le souvenir, la partition exprime la présence de paysages ouverts et changeants [I. « Perspective resplendissante des baleines »] filtrés par une mémoire active et colorée ; riche en caractères et climats, parfois sombres [début], hyperactifs et syncopés [VI : en bateau sur le « Fier » d'Ars]. Elle n'écarte ni jubilation de l'instant ni

l’hédonisme sonore. Finement architecturé, le cycle offre à l’Orchestre un festival de seynettes ciselées, où le choix de timbres personnels accentue ce passage de l’intime au poétique. La nomenclature dit assez ce souci du timbre et de la suggestivité : paire de galets, glockenspiel, arbre à pluie, machine à vent ; c’est un régal pour le chef et les instrumentistes, prêts à défendre les proportions ténues d’une partition qui se révèle ce soir dans tous ses scintillements sonores malgré les contraintes du plein air.

Quelle heureuse conclusion que de jouer **Un américain à Paris de Gershwin**, claire hommage aux alliés salvateurs et dans un esprit léger, subtil, grâce à une orchestration agile facétieuse, aux éclairs poétiques ravéliens. A la fois narratifs et pétillants, les instrumentistes, cordes, bois et vents brillent et se répondent, portés par le geste précis et fédérateur de Heiko Mathias Forster. **Arndt Joosten**, directeur de la Philharmonie de Baden Baden, souligne non sans justesse combien cette soirée couronne plusieurs années de préparation, en coopération avec **Sylvie Clopet** de l’agence Toccata-Europe, seconde cheville ouvrière de cet événement musical. Rappelons que la Philharmonie de Baden Baden est le premier orchestre allemand à jouer sur les plages du Débarquement.

En traduisant les propos du Maire de Baden Baden, **Arndt Joosten** précisait justement combien au delà des discours et des mots, la musique langage universel concourrait au rapprochement des peuples, furent-ils adversaires farouches dans le passé. Alors que résonnent les bombes russes en Ukraine, ce concert pour la fraternité et la paix, qui souligne l’œuvre réparatrice du chant orchestral, ne peut susciter que l’adhésion.


MUSEE


MUSEE

Arndt Joosten (avec le micro), directeur de la Philharmonie de Baden Baden et le compositeur Dominique Probst, avant l'audition de L'Île de Lumière (© CLASSIQUENEWS 2023)

_____

CRITIQUE, concert. UTAH BEACH (Cotentin), le 8 juillet 2023. DVORAK, F. JOOSTEN, D. PROBST, GERSHWIN. **Philharmonie de BADEN BADEN**. **Heiko Mathias Förster**, direction.

Approfondir

JOHN STEELE, immortalisé par le film LE JOUR LE PLUS LONG… le Sauveur légendaire de Sainte-Marie l'église (6 juin 1944) – la véritable histoire (2019)